

Les reliques sur ordinateur

Philippe George

Citer ce document / Cite this document :

George Philippe. Les reliques sur ordinateur. In: Le médiéviste et l'ordinateur, N°34, Hiver 1996-1997 1996. Hagiographie Hagiologie. pp. 21-23;

doi : <https://doi.org/10.3406/medio.1996.1460>

https://www.persee.fr/doc/medio_0223-3843_1996_num_34_1_1460

Fichier pdf généré le 08/01/2020

LES RELIQUES SUR ORDINATEUR

Philippe GEORGE, Université de Liège, Trésor de la cathédrale de Liège

Terme galvaudé s'il en est, les reliques des saints sont pourtant un objet historique à part entière. Outre leur nature, leur importance tient au contexte historique et archéologique dans lequel elles s'insèrent mais aussi à leur appartenance à l'hagiographie au sens le plus large du terme. Seule une typologie — qui se constitue depuis peu — fera reconnaître l'intérêt profond de ces objets sacrés.

Le lieu souvent exceptionnel de leur conservation, à la fois public mais aussi secret, les châsses et reliquaires, nécessite un inventaire systématique, avec ouverture selon des règles du droit civil et du droit canon, qui permette la mise au jour de documents inédits, précieux témoins de l'évolution d'un culte. De multiples domaines de recherche sont concernés et la pluridisciplinarité est indispensable à mettre en œuvre pour ce genre d'études.

Le projet d'une banque informatique de données relative aux reliques décrit ci-après, que je développe à l'université de Liège, au Séminaire (Institut) d'Histoire du Moyen Âge, sous la direction du professeur Jean-Louis Kupper, leur donnera peut-être enfin droit à une reconnaissance à part entière dans le champ historique et les sortira définitivement des stéréotypes tenaces hérités de la Réforme ou du Siècle des Lumières.

Les reliques des saints : un nouvel objet historique

Le Moyen Âge a vécu un long développement du culte des saints, qui

imprègne fortement les mentalités dans toutes les catégories sociales. Les reliques y ont joué un rôle considérable, et des études importantes leur ont été consacrées, mais les sources écrites permettant l'identification des reliques des saints retiennent depuis peu l'attention des historiens, même si quelques travaux pionniers ont paru sur certains trésors d'églises. Ces sources sont les listes, catalogues et inventaires de trésors, les documents épigraphiques, les inscriptions dédicatoires d'autels... et surtout les « authentiques », petites lanières de parchemin avec le nom des saints dont elles accompagnent les reliques. L'intérêt de ces courts textes, souvent réduits à quelques mots, est multiple. Au plan archéologique, les authentiques éclairent parfois l'histoire d'un édifice religieux ou d'une oeuvre d'art — le contenant, le reliquaire — et, au plan historique, elles mentionnent des noms de saints, — on a parfois constaté la précocité voire l'unicité de leur témoignage — des noms de lieux et de personnages à mettre en relation les uns avec les autres. Enfin leur intérêt paléographique est remarquable. Trop souvent dans le passé ne fut retenu que l'aspect « scandaleux » du trafic des reliques, laissant de côté quantité d'autres centres d'intérêt. Quant au grand public, il ne connaît que le Saint Suaire ou la Sainte Croix, les ostensions ou pèlerinages traditionnels¹.

On observera au contraire que l'étude, cas par cas, du culte des saints à travers l'un de leurs principaux témoins, les reliques, contribue à préciser les relations entretenues entre les établissements², par les individus et les pèlerinages accomplis. L'inventaire systématique et critique des sources écrites permettant l'identification des

1. Pour mieux cerner l'orientation de mes investigations, trois études méritent d'être citées comme modèles : en premier lieu, les *Mittelalterliche Schatzverzeichnisse* sous la direction de Bernhard BISCHOFF, dont le premier tome a paru en 1967 (t. I : *Von der Zeit Karls des Grossen bis zur Mitte des 13. Jahrhunderts*, her. vom Zentralinstitut für Kunstgeschichte, in

reliques des saints reste ainsi l'une des données essentielles du puzzle hagiographique du Moyen Âge chrétien. Il faut aussi insister sur la difficulté d'interprétation de pareilles sources¹ : pour les nombreux saints dont les reliques sont attestées, celles-ci sont souvent autant de pièges dans le vaste puzzle à reconstituer de leur histoire. Expliquer et commenter les enrichissements successifs d'un trésor est une vraie fouille archéologique, dont il importe de reconstituer et respecter la stratigraphie.

Depuis la fin des années 70, nous procédons à un inventaire systématique des châsses et reliquaires de l'ancien diocèse de Liège, c'est-à-dire un cadre géographique très vaste (qui dépasse largement les frontières nationales belges actuelles). Les recherches menées jusqu'à présent concernent les abbayes de Stavelot-Malmedy et de Saint-Trond, de Saint-Jacques et de Saint-Laurent de Liège, les chapitres collégiaux de Tongres, Visé, Huy, Amay, et de Saint-Martin de Liège, sans oublier de nombreuses paroisses.

La récolte de données, sur le terrain, dans les archives et bibliothèques, s'est avérée très riche et historiquement très intéressante. Pour ne prendre qu'un exemple qui concerne l'Ordre de saint Benoît, parmi

les grands monastères du pays mosan, Stavelot, Malmedy et Saint-Trond se signalent par la diversité, l'antiquité et l'abondance de leurs reliques; Saint-Hubert s'organise principalement autour d'un corps saint qui a fait sa gloire et sa renommée internationale. À Saint-Laurent de Liège, nous avons eu la chance de retrouver un inventaire exhaustif des reliques au XIII^e siècle, et, à Saint-Jacques, une pièce archéologique de premier plan. S'il était facile de prévoir la richesse du trésor des abbayes bénédictines, on reste cependant stupéfait lorsqu'on entre dans le détail de leur composition.

Les premiers résultats ont été publiés dans une série d'articles², mais il est nécessaire d'aller de l'avant et de rejoindre le chantier des entreprises informatiques pour l'hagiographie, qui n'avaient pas jusqu'à présent pris en compte les reliques.

Un projet informatique pour les reliques

Cette base informatique de données concernant les reliques de saints est donc en cours de constitution. Elle gèrera des données concernant les sources matérielles et certaines sources écrites en rappelant

Zusammenarbeit mit B. BISCHOFF, Munich, 1967) ; ensuite l'analyse du trésor du Mont-Saint-Michel par Dom Jacques DUBOIS (1967) ; enfin le bel ouvrage que Marie-Madeleine GAUTHIER a consacré aux routes de la foi (1983), plus soucieux d'histoire de l'art, mais bien documenté sur les inventaires de trésors. Tout récemment, *Le Trésor des saints de Chelles* de Jean-Pierre LAPORTE, après l'édition des précieuses authentiques par Jean VEZIN et Hartmut ATISMA (*Chartae latinae antiquiores*), montre aussi le chemin parcouru et celui qui reste à parcourir.

2. Voir par exemple mon article, « Les confraternités de l'abbaye de Stavelot-Malmedy », *Bulletin de la Commission Royale d'Histoire (Académie Royale de Belgique)*, t. CLXI, 1995, p. 105-169.

3. Cf. HUYGHEBAERT, *Une translation de reliques à Gand en 944. Le Sermo de Adventu Sanctorum Wandregisili, Ansberti et Vulframmi in Blandinium*, Bruxelles, CRH in-8°, 1978, p. cxxxiv-cxxxv : « [...] Nous avons longtemps hésité à annoter le catalogue des reliques. En fournir un commentaire tant soit peu sérieux était une entreprise à faire reculer même un Bollandiste. Finalement, nous n'avons pu nous dérober au devoir de montrer — ce qui n'avait jamais été fait — que le catalogue ne mentionnait que des saints antérieurs à 944 ; en second lieu, que l'origine normande, donc fontanelienne de la collection était hors conteste. Le commentaire n'a donc que la valeur d'une vérification, parfois sommaire, parfois plus poussée. Nous nous sommes aidé principalement de la récente *Bibliotheca sanctorum*, 13 vol., Rome, 1961-1970, dont certaines notices sont absolument remarquables. Même avec cet instrument, et d'autres, nous avons dû, dans plusieurs cas, « donner notre langue au chat » [...] ».

4. *Bulletin de la Commission Royale d'Histoire (Académie Royale de Belgique)* : « Documents inédits sur le trésor des reliques de l'abbaye de Stavelot-Malmedy & dépendances (IX^e-XVII^e siècles) », t. CLIII, 1987, p. 65-108 ; « deuxième partie (XVII^e-XVIII^e siècles) », t. CLIII, 1987, p. 127-179, et « Documents inédits sur le trésor des reliques des abbayes bénédictines de Saint-Laurent & de Saint-Jacques à Liège (XI^e-XVIII^e siècles) », t. CLVIII, 1992, p. 1-49. Cf aussi *Les reliques de Stavelot-Malmedy. Nouveaux documents*, 136 p. in-8°, Malmedy, 1989 ; « Le trésor des reliques de l'abbaye de Stavelot-Malmedy (Belgique). Réflexions en marge d'une édition », *Bulletin de la Société nationale des antiquaires de France*, 1988, p. 377-388) ; « Deux reliquaires historiques (XI^e & XII^e siècles) conservés à Liège », *ibidem*, 1990, p. 368-377 ; « Un reliquaire, "souvenir" du pèlerinage des Liégeois à Compostelle en 1056 ? provenant du trésor de Saint-Jacques », *Revue belge d'Archéologie & d'Histoire de l'Art*, Bruxelles, t. LVII, 1988, p. 5-21 ; « Les routes de la foi en Pays mosan (IV^e-XV^e siècles). Sources, méthode, problématique », *Université de Paris X-Nanterre, Cahiers du Centre de Recherches sur l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge*, n° VII, *Les trésors de sanctuaires*, Paris, 1996, p. 83-121.

que ce genre d'études transcende les périodes chronologiques traditionnelles: un document du XIX^e, voire du XX^e siècle, peut avoir une importance capitale pour l'étude d'un culte médiéval. Elle s'articulera avec les autres bases de données qui ont pour objet la littérature et la documentation hagiographiques, en particulier celles qui sont décrites dans ce numéro du *Médiéviste et l'Ordinateur*, mais en restant strictement axée sur la question des reliques.

Les premiers documents insérés dans la base sont ceux qui permettent l'identification des reliques : les « authentiques », petites lanières de parchemin identifiant le saint, et qui comportent parfois une authentification et l'autorisation officielle de la vénération; puis les listes et catalogues qui donnent un état descriptif précis des trésors d'églises, les inventaires d'œuvres d'art qui mentionnent généralement les reliquaires avec identification des saints... Les procès-verbaux d'ouverture de châsses ou de reliquaires sont des documents souvent plus récents mais très instructifs sur le contenu exact des coffres, pouvant permettre des recoupements diachroniques et une étude quasi stratigraphique des apports successifs au cours des siècles. Enfin les inscriptions dédicatoires d'autels signalent quelquefois explicitement les reliques incluses dans les autels. Le lien doit évidemment être fait avec les sources narratives qui mentionnent l'acquisition de reliques, leur translation..., avec certaines données des sources diplomatiques, avec l'existence de textes liturgiques, de sermons..., en particulier en ce qui concerne la diffusion des pratiques culturelles.

Sources textuelles, taxinomiques, liturgiques, narratives, diplomatiques, épigraphiques... ne sont pas seules en cause; d'autres documents que les sources écrites sont découverts lors de l'inventaire des reliquaires, et doivent recevoir une étude adéquate. Par exemple les tissus de haute époque font l'objet de recherches attentives de la part de ma collègue Françoise Pirenne⁵. À l'Université de Liège, une collaboration active existe entre notre équipe et l'Institut

interuniversitaire des Sciences nucléaires: un programme de recherches « Archéométrie », développé par Lucien Martinot pour l'analyse au cyclotron des œuvres d'art, fournit les analyses de pigments et les analyses métallurgiques indispensables.

La Base de données « Reliques » se développe donc selon le schéma suivant :

données documentaires:

- identification du saint
- liens avec les outils hagiographiques
- liens avec l'histoire de l'art
- bibliographie

données textuelles :

- authentiques
- listes de reliques, inventaires anciens, catalogues...
- procès-verbaux d'ouverture
- apport des textes narratifs, diplomatiques....
- liens avec textes liturgiques relatifs aux reliques

données matérielles :

- description des lieux (objets) de conservation
- analyses scientifiques de ces objets
- données archéologiques

Un tel projet doit compter sur une collaboration internationale, déjà bien établie avec plusieurs équipes de recherche en Belgique, en France, aux Pays-Bas, au Grand-Duché de Luxembourg, en Allemagne. Par ailleurs, la collaboration avec les autorités ecclésiastiques est évidemment indispensable; les autorisations d'ouverture des reliquaires et des châsses nous ont toujours été jusqu'à présent accordées avec beaucoup de bienveillance.

L'inventaire systématique du contenu des châsses et reliquaires est le seul à pouvoir rendre public des documents jusqu'ici inédits; complété par les archives et sources diverses, cet inventaire s'accompagnera désormais d'une base informatique de données qui multipliera les services rendus aux chercheurs. À n'en pas douter, les reliques des saints sont devenues un nouvel objet historique.

Contact : Philippe George (Liège, Belgique)

Tél. : 32-43 66 53 83 ou 42 22 04 26

Fax : 32-43 66 57 68 ou 42 22 46 56

E-mail : Philippe.George@ulg.ac.be

5. Bibliographie dans PIRENNE (Fr.), « Textiles du Moyen Âge de l'ancien diocèse de Liège », *Actes des Septièmes Journées Lotharingiennes - Productions et échanges artistiques en Lotharingie médiévale*, Publications de la Section historique de l'Institut Grand-ducal Luxembourgeois, t. CX, 1994, p. 15-26.